

L'Unique voie du bonheur ?

Texte 1 : Lucrèce, *De Natura rerum*, II, v1-v33

1 Suave, mari magno turbantibus aequora ventis
e terra magnum alterius spectare labore;
non quia vexari quemquamst jucunda voluptas,
sed quibus ipse malis careas quia cernere suavest.
5 Suave etiam belli certamina magna tueri
per campos instructa tua sine percli;
sed nihil dulcius est, bene quam munita tenere
edita doctrina sapientum templa serena,
despicere unde queas alios passimque videre
10 errare atque viam palantes quaerere vitae,
certare ingenio, contendere nobilitate,
noctes atque dies niti praestante labore
ad summas emergere opes rerumque potiri.
O miseras hominum mentes, o pectora caeca!
15 Qualibus in tenebris vitae quantisque periclis
degitur hoc aevi quodcumquest! Nonne videre
nil aliud sibi naturam latrare, nisi utqui
corpore sejunctus dolor absit, mensque fruatur
jucundo sensu cura semota metuque?

O misérables esprits des hommes, ô coeurs aveugles ! Dans quelles ténèbres et dans quels dangers s'écoule ce peu d'instants qu'est la vie ! Ne voyez-vous pas ce que crie la nature ? Réclame-t-elle autre chose que pour le corps l'absence de douleur, et pour l'esprit un sentiment de bien-être, dépourvu d'inquiétude et de crainte ?

Vocabulaire :

Suavis, e: doux
Mare, is, n.: mer
Aequora, orum, n. pl. : flots
Ventus, I, m.: vent
Turbo, as, are: agiter
Specto, as, are : regarder
Vexo, as, are, avi, atum: balloter, faire souffrir
Jucundus, a, um: agréable
Voluptas, -atis, f. : plaisir
Labor, laboris, m.: peine
Careo, es, ere, carui, cariturus + abl : être exempt de ,
échapper, à

Tueor, eris, eri, tuitus sum : observer

Instructus, a, um : déployé

Munitus, a, um : fortifié

Editus, a, um : construit, élevé

Despicio, is, ere, spexi, spectrum: toiser, regarder de haut

Queo, is, ire, qui(v)i, quitum + inf: pouvoir

Palans, palantis : à la dérive

Quaero, is, ere, si(v)l, situm: rechercher

Certo, as, are, avi, atum: rivaliser

Contendo, is, ere, tendi, tentum + abl: lutter pour

Praestans, praestantis: remarquable

Nitor, eris, nitis, nitus sum + inf.: s'efforcer de

Potior, iris, iri, potitus sum : être maître de



Activité 1 : Quelle conception du bonheur ?

Vers 1-10

- 1) Relevez le vocabulaire associé au plaisir et plus particulièrement l'anaphore structurant le texte.
- 2) A quel champ lexical s'oppose ce vocabulaire ? Relevez les termes.
- 3) Quelles sont les deux métaphores du trouble évoquées dans les vers 1 à 4 et dans les vers 5 à 6.

- 4) Quelle doit être l'attitude du sage épicurien décrite dans les 9 premiers vers ? Aidez-vous des verbes soulignés. Qu'en pensez-vous ?

Vers 11-13

Quelles activités ne permettent pas pour Lucrèce d'atteindre le bonheur ?

Vers 14-19 :

- 1) Recherchez la recette du bonheur dans les derniers vers.
- 2) Qu'est-ce que cela implique sur le mode de vie à adopter ?



Activité 2 : traduction

- 1) Afin de pouvoir confronter cette vision du bonheur à celle proposée par Laurent Gaudé, traduisez en groupe le début du texte.
- 2) Après traduction, qu'est-ce qui caractérise l'attitude du sage épicurien. Qu'en pensez-vous ?

Suave, mari magno turbantibus aequora ventis
e terra magnum alterius spectare laborem;
non quia vexari quemquamst jucunda voluptas,
sed quibus ipse malis careas quia cernere suavest.

Suave etiam belli certamina magna tueri
per campos instructa tua sine pericli;
sed nihil dulcius est, bene quam munita tenere
edita doctrina sapientum templa serena,
despicere unde queas alios passimque videre
errare atque viam palantes quaerere vitae,

La voie du bonheur selon Lucrèce ?



.....

.....

.....

Salvatore Piracci est le commandant d'un navire des gardes côtes italiens chargé de surveiller les embarcations amenant illégalement des immigrés clandestins sur l'île de Lampedusa. Lors d'une énième patrouille, le commandant Piracci ne réussit, malgré tous ses efforts, à retrouver que deux d'un groupe de cinq embarcations en détresse durant une nuit de tempête. La colère le submerge. Un court échange avec l'un des rescapés le déstabilise un peu plus dans ses sentiments et le sens de son travail : Sa décision est prise, il décide de tout quitter et de partir pour l'Afrique du nord à bord d'une barque de pêcheurs.

[...] Catane s'éloignait. Dans sa barque silencieuse, il se sentait à la dimension du ciel. Il était une infime partie de l'immensité qui l'entourait, mais une partie vivante. Il avait peur, bien sûr, mais d'une peur qui lui fouettait les sangs. Il partait là-bas, dans ce pays d'où ils venaient tous. Il allait faire comme eux : passer des frontières de nuit, aller voir comment les hommes vivent ailleurs, trouver du travail, gagner de quoi survivre. Il avait mis le cap sur la Libye. Il ne savait pas ce qu'il ferait une fois là-bas. Il n'avait plus aucun plan. L'instant imposerait son rythme. Il resterait peut-être sur les côtes libyennes pour travailler ou plongerait plus avant dans le continent africain. Cela n'avait pas d'importance. Pour l'heure, il laissait sa barque fendre la mer.

Plus tard dans la nuit, il aperçut une masse énorme à l'horizon. C'était l'île de Lampedusa. Il ne voulut pas s'y arrêter. La silhouette noire de l'île lui fit l'effet d'une dernière bouée de port avant la haute mer. Le rocher qu'ils rêvaient tous d'atteindre, le rocher qu'il avait si longtemps gardé comme un cerbère fidèle lui sembla un caillou laid qu'il fallait abandonner derrière soi au plus vite.

« Je suis nu, pensa-t-il. Comme seul un homme sans identité peut l'être. » La nuit l'entourait avec douceur. Les vagues berçaient son embarcation avec des attentions de mère. Lampedusa disparaissait. Il repensa alors à ce qu'avait dit l'inconnu au cimetière : « L'herbe sera grasse et les arbres chargés de fruits... Tout sera doux là-bas. Et la vie passera une caresse. » L'Eldorado. Il ne pensait plus qu'à cela. Il savait bien qu'il allait à contre-courant du fleuve des émigrants. Qu'il allait au-devant de pays où la terre se craquelle de faim. Mais il y avait l'Eldorado tout de même, et il ne pouvait s'empêcher d'y rêver. La vie qui l'attendait ne lui offrirait ni or ni prospérité. Il le savait. Ce n'est pas cela qu'il cherchait. Il voulait autre chose. Il voulait que ses yeux brillent de cet éclat de volonté qu'il avait souvent lu avec envie dans le regard de ceux qu'il interceptait.

L'air, déjà, était plus vif autour de lui. Les instants plus intenses. Il allait devoir penser à nouveau, élaborer des plans, se battre. Il ne pouvait compter que sur ses propres forces. Comment fait-on pour obtenir ce que l'on veut lorsque l'on n'a rien ? De quelle force et de quelle obstination faut-il être ?

Tout serait dur et éprouvant, mais il ne tremblait pas. Le froid déjà l'entourait. L'humidité rendait sa peau collante mais il avait le sentiment de vivre. La mer était vaste. Il disparaissait dans le monde. Il allait être, à son tour, une de ces silhouettes qui n'ont ni nom ni histoire, dont personne ne sait rien — ni d'où elles viennent ni ce qui les anime. Il allait se fondre dans la vaste foule de ceux qui marchent, avec rage, vers d'autres terres. Ailleurs. Toujours ailleurs. Il pensait à ces heures d'efforts qui l'attendaient, à ces combats qu'il faudrait mener pour atteindre ce qu'il voulait. Il était en route. Et il avait décidé d'aller jusqu'au bout. Il n'était plus personne. Il se sentait heureux. Comme il était doux de n'être rien. Rien d'autre qu'un homme de plus, un pauvre homme de plus sur la route de l'Eldorado.

Activité 3 : une autre vision du bonheur ?



- 1) Quels sentiments traversent Salvatore à ce moment du récit ?
- 2) En quoi ce moment du récit constitue-t-il l'évocation d'un intense bonheur ?

En quoi est-ce paradoxal ?

- 3) Quels liens pouvez-vous établir entre cette vision du bonheur et celle proposée par Lucrèce ?